

LE STUDIO – PHILHARMONIE

# Maîtres anciens

*Dimanche 26 novembre 2017 – 15h*

**CONSERVATOIRE  
NATIONAL SUPÉRIEUR  
DE MUSIQUE ET  
DE DANSE DE PARIS**

  
Orchestre Symphonique  
de Mulhouse

  
CITÉ DE LA MUSIQUE  
PHILHARMONIE  
DE PARIS



Page week-end (introduction plus recapitulatif)

Page week-end ( indesign à lier)

— PROGRAMME —

**Georg Friedrich Haendel**

*Concerto pour orgue op. 4 n° 4*

**Johann Sebastian Bach**

*Concerto pour deux clavecins BWV 1060* – transcription pour orgues

**Felix Mendelssohn**

*Symphonie pour cordes n° 1*

*Symphonie pour cordes n° 12*

**Orchestre Symphonique de Mulhouse**

**Michel Bouvard**, orgue

**Constance Taillard**, orgue

**Victor Dernovski**, premier violon

Coproduction Conservatoire de Paris, Orchestre Symphonique de Mulhouse,  
Philharmonie de Paris.

FIN DU CONCERT (SANS ENTRACTE) VERS 16H.

**Georg Friedrich Haendel** (1685-1759)

*Concerto pour orgue et orchestre en fa majeur op. 4 n° 4 HWV 292*

- I. Allegro
- II. Andante
- III. Adagio
- IV. Allegro

Composition : mars 1735.

Création : le 1<sup>er</sup> avril 1735.

Première publication : *6 Concertos pour l'orgue ou le clavecin*, Londres J. Walsh, 1738.

Effectif : orgue solo – 2 hautbois (basson *ad libitum*) – cordes.

Durée : environ 13 minutes.

Contrairement à Johann Sebastian Bach, Haendel a très peu composé pour l'orgue solo, et n'a publié qu'un recueil de *Six Fugues ou Voluntaries pour l'orgue ou clavecin* (Londres, 1735). Ses concertos pour orgue et orchestre sont le reflet de la musique qu'il jouait lui-même lors des entractes de ses oratorios, dans les concerts londoniens qui attiraient les foules. Ces interventions étaient largement improvisées, et tous les témoignages de l'époque relatent que Haendel subjuguait le public par la puissance et la virtuosité de son jeu, la hardiesse de ses idées musicales et l'inventivité de ses ornementsations.

Longtemps auparavant, alors qu'il venait d'arriver à Rome en 1707, il avait eu l'idée d'introduire un solo d'orgue dialoguant avec l'orchestre dans sa cantate allégorique *Il trionfo del Tempo e del Disinganno* (il s'agit sans doute de la première pièce jamais écrite pour cette combinaison instrumentale). Il renouvela beaucoup plus tard ce type d'expérience quand il se tourna vers l'oratorio anglais, à partir de 1735, alors qu'il allait renoncer à promouvoir l'opéra italien en Angleterre. Il tira parti de la présence de l'orgue habituellement utilisé pour soutenir les chœurs en l'employant comme soliste dans certains airs, et plus encore dans des improvisations et de la musique concertante intercalée. C'est ainsi

qu'il inventa le genre nouveau du concerto pour orgue, illustré par une quinzaine de compositions écrites pour de petits instruments de concert, sans pédalier.

Le *Concerto op. 4 n° 4*, daté du 25 mars 1735, fut présenté comme morceau final d'une reprise révisée de l'oratorio *Athalie*, donné au théâtre de Covent Garden le 1<sup>er</sup> avril 1735. Son dernier mouvement était suivi d'un *Alléluia* chanté par le chœur, que Haendel supprima ensuite dans son édition de 1738, pour d'évidentes raisons pratiques.

## Le concerto pour orgue

« L'orgue est certes le plus grand, le plus audacieux, le plus magnifique de tous les instruments créés par le génie humain. Il est un orchestre entier, auquel une main habile peut tout demander, il peut tout exprimer », écrit Balzac dans *La Duchesse de Langeais*. L'orgue doit-il sa solitude à sa puissance et à sa richesse de timbres ? Comme il semble se suffire à lui-même, il est rarement associé à un orchestre (sauf s'il s'agit d'un orgue positif, de petite dimension, utilisé en particulier dans la musique baroque). Il est vrai que cette combinaison pose des problèmes matériels car chaque instrument possède sa propre facture et offre des possibilités de timbres différentes. Par ailleurs, la réverbération varie considérablement selon les églises : une œuvre qui sonne bien dans un lieu ne sera pas forcément satisfaisante dans un autre.

Il existe toutefois des concertos pour orgue à partir du début du XVIII<sup>e</sup> siècle. Les premiers seraient dus à Haendel, qui les jouait entre les actes de ses oratorios. Carl Philipp Emanuel Bach, Corrette, Haydn en composèrent quelques-uns. La présence d'un orgue dans les salles de concert, idée qui se développe d'abord aux États-Unis et en Angleterre, stimule peu à peu la composition de concertos, voire de symphonies avec orgue, où l'instrument se fait plus discret (on songera par exemple à la *Symphonie n° 3* de Saint-Saëns, de 1886). À la suite du *Concerto pour orgue* de Poulenc (1938), Chaynes, Escaich, Guillou (auteur de huit concertos !), Goubaïdouline ou encore Sikora ont enrichi le répertoire. L'heure du concerto pour orgue aurait-elle sonné ?

Hélène Cao

**Johann Sebastian Bach** (1685-1750)

*Concerto pour deux claviers et orchestre à cordes en ut mineur*  
*BWV 1060* – transcription pour orgues

I. Allegro

II. Largo ovvero Adagio

III. Allegro

Composition : vers 1730-1745.

Effectif original : 2 clavecins solistes – cordes.

Durée : environ 14 minutes.

Au cours de sa carrière, Bach a eu à plusieurs reprises l'occasion de se consacrer à la musique profane pour ensemble instrumental. Dans toute l'Europe, à cette époque, émerge une nouvelle pratique : les concerts publics. Non seulement il n'est pas une cour qui ne veuille, pour son prestige, entretenir un orchestre, mais la bourgeoisie des villes trouve aussi le moyen de satisfaire son goût pour la musique : des sociétés de concert se créent en dehors des palais et des églises, qui attirent un public enthousiaste.

À la cour de Weimar, de 1708 à 1714, Bach s'était passionné pour le concerto, genre venu d'Italie, mais il n'avait fait alors que transcrire pour le clavier (orgue ou clavecin solo) des partitions qui circulaient en copies manuscrites ou en éditions, pour s'approprier un style et une forme qui lui paraissaient particulièrement nouveaux et attrayants. À la cour de Coethen, où il prend le poste de *Kapellmeister* en 1717, il compose pour l'orchestre du prince des concertos originaux en privilégiant les cordes, car celui-ci comporte de très bons violonistes. À Leipzig, où il est nommé cantor en 1723, Bach est avant tout musicien d'église, mais à partir de 1729, il prend en outre la direction d'un orchestre de bons amateurs, pour la plupart étudiants, qu'avait fondé en 1702 le jeune Telemann – le Collegium Musicum –, qui se produit chaque semaine dans la salle du café Zimmermann. Les instrumentistes à cordes sont moins expérimentés qu'à Coethen, et c'est maintenant le clavecin qui est en vedette : les fils de Bach ont grandi et tiennent brillamment leur partie, rejoignant leur père dans des concertos à un, deux, trois ou même

quatre clavecins et orchestre (dont certains sont des transcriptions de ses concertos pour violon).

Le *Concerto en ut mineur* BWV 1060 pour deux clavecins et cordes est une transcription d'un concerto de Johann Sebastian Bach pour violon et hautbois en ré mineur (BWV 1060a) dont le manuscrit est perdu, mais qui a pu être reconstitué et qui est fréquemment joué de nos jours. Comme à son habitude, Bach profite de l'aspect polyphonique des claviers pour enrichir une écriture mélodique déjà foisonnante à l'aide de contrepoints produisant une grande plénitude sonore.

Il n'est pas courant de réunir deux orgues positifs dans un même concert, mais rien n'interdit de jouer cette œuvre dans cette configuration inédite, le clavecin et l'orgue ayant un toucher proche, léger et incisif, et un jeu comparable dans la manière d'articuler les phrases.

**Felix Mendelssohn** (1809-1847)

### *Symphonie pour cordes en ut majeur n° 1*

- I. Allegro
- II. Andante
- III. Allegro

Composition : 1821.

Durée : environ 12 minutes.

### *Symphonie pour cordes en sol mineur n° 12*

- I. Fuga (Grave) – Allegro
- II. Andante
- III. Allegro molto – Più allegro

Composition : septembre 1823.

Durée : environ 22 minutes.

Felix Mendelssohn fut un enfant prodige dont les dons artistiques, encouragés par une famille riche et cultivée, étonnèrent ses contemporains et jusqu'au grand Goethe, qui le reçut à plusieurs reprises à Weimar. Doué en tout (littérature et langues vivantes, peinture, activités physiques, équitation, danse), il manifesta très vite un vif penchant pour la musique qu'il partageait avec sa sœur Fanny, elle aussi précocement douée. On leur donna les meilleurs maîtres, dans une tradition familiale berlinoise qui remontait à la génération des fils et disciples de Johann Sebastian Bach. Leur professeur de composition, Carl Friedrich Zelter (1758-1832), avait été un élève de Johann Philipp Kirnberger, lui-même disciple de Bach, ayant par son enseignement perpétué la tradition savante contrapuntique du cantor de Leipzig dans une époque qui aurait pu complètement l'oublier. Avec un tel « père » musical, éminemment respecté pour sa connaissance intime de la musique du passé, Felix Mendelssohn pouvait se considérer comme « l'arrière-petit-fils de Johann Sebastian Bach ».

Tout en travaillant le piano, l'orgue et le chant, Felix se consacre à des études complètes d'écriture fondées sur la basse continue, le choral, le

contrepoint d'école et la fugue. Les symphonies pour cordes, parmi les premières compositions libres du jeune homme, ont été écrites dans ce cadre didactique, juste après l'étude de la fugue.

En 1822 sont inaugurés les concerts du dimanche dans la vaste demeure berlinoise des Mendelssohn. Leur père Abraham tient à faire connaître le talent de ses enfants en leur offrant un cadre favorable. Il recrute les meilleurs musiciens de Berlin pour des séances orchestrales qui sont bientôt fort réputées. C'est là que sont jouées les symphonies pour cordes de Felix, au nombre de douze, composées de 1821 à 1823.

Bien que Beethoven soit alors en pleine activité à Vienne, ce n'est nullement le modèle de Mendelssohn, pourtant appelé à devenir plus tard un membre éminent de la « génération romantique ». Outre les influences de la musique baroque tardive (développement continu des idées thématiques, par séquences peu contrastées), l'inspiration mozartienne est aussi présente dans ces pages d'une vivacité juvénile, parfois d'une grande tendresse. Dans la *Symphonie n° 12*, la savante fugue, précédée d'un bref prélude grave aux rythmes pointés à la française, est certes un hommage aux maîtres anciens, mais le mouvement lent chante ensuite doucement comme un chœur angélique, et le finale bondit en un tourbillon d'énergie.

Isabelle Rouard

### **Georg Friedrich Haendel**

Exact contemporain de Johann Sebastian Bach et de Domenico Scarlatti, Haendel est confié – contre l'avis de son père – à Friedrich Zachow, musicien éclairé qui va lui enseigner l'écriture dans tous les styles européens de l'époque ainsi que le jeu de nombreux instruments. À 17 ans, Haendel délaisse vite son droit pour devenir organiste à Halle, petit poste qu'il quitte pour conquérir Hambourg, où se situe le plus grand théâtre allemand d'opéra : protégé par Mattheson, il y impose un premier ouvrage, *Almira*. Mais la chance sourit à l'ambitieux : un Médicis l'invite en Italie, et il passe à Florence, Rome, Naples, Venise de merveilleuses années 1706-1710. Les Italiens, qui incarnent pourtant le *nec plus ultra* de la musique à l'époque, accueillent avec enthousiasme « le cher Saxon », qui les éblouit avec ses improvisations au clavier, ses cantates, sa musique sacrée (*Dixit Dominus*). Haendel rencontre Corelli, Marcello, les deux Scarlatti. À Venise, il accepte l'offre du prince de Hanovre pour devenir son maître de chapelle. Ce retour en Allemagne ne va pas l'intéresser longtemps. Un premier congé passé à Londres lui permet d'être vivement applaudi avec *Rinaldo* (1711) : pionnier, il importe l'opéra italien chez les Anglais. Quand il obtient des Hanovre un second congé londonien, Haendel ne revient pas. Il a trouvé mieux : le duc

de Chandos et surtout la reine Anne. Une drôle de surprise lui est réservée en 1714 quand la reine Anne décède brusquement et que le trône d'Angleterre revient à son cousin... le prince de Hanovre, devenu George I<sup>er</sup>. Mais l'adroite Haendel sait faire pardonner sa défection. On raconte que la *Water Music* a été écrite dans ce but ; toutefois elle date de 1717. Haendel ne quitte plus l'Angleterre et sera naturalisé en 1726. Ce gigantesque travailleur, au tempérament sanguin, généreux, colérique à ses heures, va mettre à son actif une quarantaine d'opéras ; la tranche des années 1720-1733 est consacrée à sa lutte, pleine de hauts et de bas, pour acclimater ses *opere serie*, de style italien, auprès d'un public anglais moyennement convaincu. Son activité s'inscrit dans le cadre d'« académies », sociétés de spectacle par actions. La première, 1720-1728, est placée sous la protection du roi et de la noblesse, mais se voit en butte à des cabales et à de violentes rivalités ; elle permet toutefois la création régulière d'ouvrages, dont *Giulio Cesare* et *Tamerlano*. Haendel décide d'assurer presque seul, avec l'aide d'un *impresario*, sa deuxième académie (1729-1733) : en cela, il est l'un des premiers compositeurs de l'histoire à vouloir mener sa carrière indépendante. Son entreprise finit ruinée face à une académie concurrente qui ne termine pas mieux. Victime

d'une attaque en 1737, dont il se remet de façon presque miraculeuse après une cure à Aix-la-Chapelle, Haendel va abandonner, à contrecœur, l'opéra italien pour l'oratorio en anglais. En trois semaines d'exaltation, il écrit *Le Messie* (1741), qui remporte un immense succès à Dublin. De retour à Londres, il retrouve la faveur du public par ce nouveau genre (il signe en tout une vingtaine d'oratorios, dont *Jephté* et *Judas Maccabée*) et attire les foules par ses concertos pour orgue qui servent d'extraits. En 1749, tout Londres assiste, en plein air, à la *Musique pour les feux d'artifice royaux*, fiasco pour les artificiers mais réussite sonore. Pendant ses dernières années, ce grand visuel, qui aimait la nature et les tableaux, se retrouve totalement aveugle ; il n'en continue pas moins ses activités musicales en se faisant seconder. Il est opéré en vain par un certain Taylor, et s'éteint le 14 avril 1759. Il est inhumé, comme les rois, à Westminster.

### Johann Sebastian Bach

Johann Sebastian Bach naît à Eisenach en 1685 dans une famille musicienne depuis des générations. Orphelin à l'âge de 10 ans, il est recueilli par son frère Johann Christoph, organiste, qui se chargera de son éducation musicale. En 1703, Bach est nommé organiste à Arnstadt – il est déjà célèbre pour sa virtuosité et compose ses premières cantates. C'est à cette époque qu'il se rend à Lübeck pour rencontrer le célèbre Buxtehude. En 1707, il accepte

un poste d'organiste à Mühlhausen, qu'il quittera pour Weimar, où il écrit de nombreuses pièces pour orgue et fournit une cantate par mois. En 1717, il accepte un poste à la cour de Coethen. Ses obligations en matière de musique religieuse y sont bien moindres, le prince est mélomane et l'orchestre de qualité. Bach y compose l'essentiel de sa musique instrumentale, notamment les *Concerts brandebourgeois*, le premier livre du *Clavier bien tempéré*, les *Sonates* et *Partitas pour violon*, les *Suites pour violoncelle seul*, des sonates et des concertos... Il y découvre également la musique italienne. En 1723, il est nommé cantor de la Thomasschule de Leipzig, poste qu'il occupera jusqu'à la fin de sa vie. Il doit y fournir quantité de musiques. C'est là que naîtront la *Passion selon saint Jean*, le *Magnificat*, la *Passion selon saint Matthieu*, la *Messe en si mineur*, les *Variations Goldberg*, *L'Offrande musicale*... Sa dernière œuvre, *L'Art de la fugue*, est laissée, à sa mort en 1750, inachevée. La production de Bach est colossale. Travailleur infatigable, curieux, capable d'assimiler toutes les influences, il embrasse et porte à son plus haut degré d'achèvement trois siècles de musique. En lui, héritage et invention se confondent. Didactique, empreinte de savoir et de métier, proche de la recherche scientifique par maints aspects, ancrée dans la tradition de la polyphonie et du choral, son œuvre le fit passer pour un compositeur difficile et compliqué aux yeux de ses contemporains. D'une

immense richesse, elle a nourri toute l'histoire de la musique.

### Felix Mendelssohn

Petit-fils du philosophe Moses Mendelssohn, fils du banquier Abraham et de Lea Mendelssohn, le jeune Felix reçoit, comme sa grande sœur Fanny, une éducation complète. Leurs parents, juifs convertis au protestantisme en 1822, fréquentent tout ce que Berlin compte d'intellectuels et d'artistes de premier plan, comme les frères Humboldt, Hegel ou encore Heine. Leurs premiers cours de musique sont donnés par leur mère, puis les deux enfants sont confiés à Carl Friedrich Zelter. Grand admirateur de Bach, celui-ci les présente en 1821 à Goethe, qui s'empresse de comparer Felix Mendelssohn à Mozart. Dès l'âge de 9 ans, le surdoué se produit en public et accumule déjà les œuvres. Le virtuose du piano Ignaz Moscheles, avec qui Mendelssohn restera lié tout au long de sa vie, devient un temps son professeur (bien qu'il avoue dans son journal n'avoir que bien peu à apprendre à son élève). À la même époque, le jeune homme, qui n'a que 16 ans, compose son célèbre *Octuor* op. 20, bientôt suivi de *L'Ouverture du Songe d'une nuit d'été*. En 1826, il entre à l'université de Berlin, où il suit notamment les cours d'esthétique de Hegel mais aussi ceux d'histoire et de droit d'Eduard Gans ou de géographie avec Carl Ritter. Une fois sa formation achevée, Mendelssohn dirige la première reprise depuis la

mort de Bach de la *Passion selon saint Matthieu*, un événement qui marque le début de la redécouverte du cantor. Peu après, il entame son « grand tour », ce grand voyage européen destiné à parfaire l'éducation des jeunes des hautes classes européennes. Il découvre à cette occasion l'Angleterre, à laquelle le rattachera toute sa vie un lien spécial (il y retournera neuf fois, et nombre de ses œuvres seront créées là-bas), mais aussi l'Écosse ainsi que Vienne et l'Italie, où il rencontre Berlioz. Nommé en 1835 directeur du Gewandhaus de Leipzig, Mendelssohn fait de cet orchestre une phalange de premier plan et organise d'innombrables concerts. En 1839, il crée la « Grande » *Symphonie en ut* de Schubert, mort dix ans plus tôt, dont Schumann venait de retrouver le manuscrit. Mendelssohn continue parallèlement à composer : oratorio *Paulus*, créé en 1836 à Düsseldorf), musique de chambre (*Quatuors* op. 44, de 1837-1838), musique pour piano (divers recueils de *Romances sans paroles*, mais aussi les *Variations sérieuses*, de 1841), musique pour orchestre (*Concerto pour piano n° 2*, *Symphonie n° 2* « *Chant de louange* »). La dernière décennie de la vie du musicien commence entre Leipzig et Berlin, où Frédéric-Guillaume IV souhaite la présence de Mendelssohn. C'est pour la capitale prussienne que le compositeur écrit ses musiques de scène (dont celle du *Songe d'une nuit d'été*) ainsi que de la musique religieuse. De retour à Leipzig, il y fonde en 1843 le Conservatoire,

s'entourant d'artistes de premier plan tels les Schumann ou les violonistes Joseph Joachim et Ferdinand David. C'est pour ce dernier qu'il compose le *Concerto pour violon et orchestre*, achevé en 1844 ; il précède d'autres chefs-d'œuvre comme l'oratorio *Elías* ou, du côté de la musique de chambre,

le *Trio avec piano n° 2* et le *Quatuor* op. 80, écrit en mémoire de sa sœur bien-aimée Fanny, morte en mai 1847. Avant même que l'œuvre ne soit créée en public, Mendelssohn meurt, en novembre de cette même année, à seulement 38 ans.

## — LES INTERPRÈTES —

### **Michel Bouvard**

Michel Bouvard mène depuis plus de trente ans une double carrière de concertiste et de professeur. Reconnu sur la scène internationale comme l'un des interprètes français les plus attachants, invité à jouer régulièrement sur les plus beaux orgues historiques d'Europe, comme dans les salles de concerts d'Asie et du continent américain, il a donné plus d'un millier de concerts dans plus de vingt-cinq pays. Ces dernières années l'ont vu se produire notamment à New York, Tokyo, Montréal, Madrid, Milan, Rio de Janeiro, Amsterdam, Copenhague, Saint-Pétersbourg, Séoul, Londres, La Nouvelle Orléans, Leipzig, San Francisco... Il a eu l'honneur d'être invité à jouer, en juin 2016, le concert d'ouverture de la Convention nationale de l'American Guild of Organists, à Houston (Texas). Sa discographie a été régulièrement saluée par la critique, et récemment l'un de ses premiers disques, consacré à François Couperin

(Sony 1992, ré-édité par Diapason dans sa collection « Les Indispensables »). Michel Bouvard doit sa vocation à son grand-père Jean Bouvard, élève de Louis Vierne. Il a reçu sa formation au Conservatoire de Paris (CNSMDP, classes d'écriture), puis dans la classe d'orgue et d'improvisation d'André Isoir, ainsi qu'auprès des organistes de Saint-Séverin (Jean Boyer, Francis Chapelet, Michel Chapuis). Un premier prix au Concours international de Toulouse (1983) marque le début de sa carrière. Appelé par Xavier Darasse pour lui succéder à la classe d'orgue du Conservatoire de Toulouse en 1985, il poursuit son action en faveur du patrimoine de la ville et de la région, organisant avec son collègue Willem Jansen, concerts, visites, académies, concours internationaux... Tout ce travail de fond aboutira en 1996 à la création du fameux festival international Toulouse-les-orgues, qu'il dirige durant sept années, et de la classe supérieure d'orgue de Toulouse (ISDAT).

Michel Bouvard a été nommé en 1995 professeur d'orgue au Conservatoire de Paris, conjointement à son ami Olivier Latry. Tous deux y ont développé depuis vingt ans une collaboration pédagogique originale qui attire à Paris des étudiants de tous horizons. En 2013, il a séjourné un semestre à l'Université de Rochester aux États-Unis. Il a également été professeur en résidence à l'Université de Yale en 2015 et à l'Université nationale des arts de Tokyo (Geidei) en 2016. Michel Bouvard est titulaire de l'orgue historique Cavaillé-Coll de la basilique Saint-Sernin de Toulouse depuis 1996. En 2010, il a été désigné comme l'un des organistes « par quartier » de la Chapelle royale du château de Versailles. Il est chevalier dans l'ordre des Arts et des Lettres.

### **Constance Taillard**

Née en 1994, Constance Taillard commence ses études musicales dans sa ville natale, au Conservatoire de Mulhouse. Elle y étudie d'abord le piano puis le clavecin et l'orgue dans les classes d'Élisabeth Gélis et de Jean-Paul Rey. Successivement en 2010 puis en 2011, elle y obtient le diplôme d'études musicales en clavecin et en orgue. Elle se perfectionne ensuite auprès d'Éric Lebrun au Conservatoire de Saint-Maur-des-Fossés. À l'âge de 17 ans, elle intègre la classe d'Olivier Baumont et de Blandine Rannou au Conservatoire de Paris (CNSMDP). Après avoir obtenu son master de clavecin et basse continue (mention très

bien) à l'unanimité, elle entre dans la classe d'orgue de Michel Bouvard et Olivier Latry. Elle y suit parallèlement la formation au certificat d'aptitude et est nommée professeur de clavecin au Conservatoire d'Arras en 2016. En tant que soliste, Constance Taillard est fréquemment invitée à se produire aussi bien en France qu'à l'étranger. Elle s'est déjà fait entendre à la Cité de la musique de Paris dans le cadre de l'intégrale Bach, aux Invalides à Paris, au festival de Marseille Mars en Baroque et au festival Organi Antichi de Bologne. Son intérêt pour la musique contemporaine l'amène à rencontrer les compositeurs d'aujourd'hui comme Gilbert Amy, Thierry Escaich et Éric Lebrun. La musique d'ensemble tient également une place importante dans son activité musicale. Elle joue sous la direction de Julien Chauvin, Emmanuel Haïm et Ignazio Schifani, et est régulièrement sollicitée pour collaborer avec des ensembles vocaux tels que les chœurs Intermezzo, Jubilate Deo ou encore l'Ensemble vocal Christine Paillard. Pendant deux ans, elle dirige les chœurs de Saint-Antoine des Quinze-Vingts aux côtés d'Éric Lebrun. Soucieuse de la conservation des orgues dans leur état d'origine, elle préside l'association Patrimoine Oltingue Sundgau, qui a pour mission de préserver le Callinet le plus authentique d'Alsace. Constance Taillard est soutenue par la Fondation Safran.

## Victor Dernovski

Né à Saint-Petersbourg, Victor Dernovski étudie le violon avec Leonid Kogan et Igor Bezrodny. À l'âge de 6 ans, il donne son premier concert avec orchestre symphonique dans la prestigieuse Salle de la Philharmonie de sa ville natale. En 1986, il intègre Les Solistes de Moscou et se produit au Japon, aux États-Unis, en Russie et en Europe dans un répertoire varié. En 1996, il est nommé violon solo de l'Orchestre National de Lyon sous la direction d'Emmanuel Krivine. Depuis septembre 1997, Victor Dernovski est violon solo de l'Orchestre Symphonique de Mulhouse. De nombreux concerts jalonnent son parcours de soliste. Il est régulièrement invité par des orchestres prestigieux : le Hallé Orchestra de Manchester, l'Orchestre de la Suisse Romande, le London Symphony Orchestra..., dirigés par des chefs comme Jean-Claude Casadesus, Kurt Sanderling, Colin Davis... En récital et en formation de musique de chambre, il participe à de nombreux festivals en Europe et aux États-Unis. Victor Dernovski est président et directeur artistique de l'association Délice musical, chargée de l'organisation de concerts de musique de chambre en collaboration avec Frédéric Lodéon. Des solistes de renommée internationale tel Henri Demarquette, Gérard Caussé, Éric Le Sage, Alexander Sitkovetsky, Pavel Gomziakov ou encore Andrew Marriner ont participé à ces concerts donnés au cœur de la

prestigieuse collection Schlumpf de la Cité de l'automobile de Mulhouse.

## Orchestre Symphonique de Mulhouse

Fondé en 1922 et issu d'une société d'orchestre, l'Orchestre Symphonique de Mulhouse se veut être un véritable ambassadeur culturel en Alsace, en France et bien au-delà. Installé à La Filature aux côtés de la Scène nationale de Mulhouse, l'orchestre est présent autant dans le champ symphonique via ses saisons de concerts que dans le répertoire lyrique avec l'Opéra national du Rhin. En outre, il propose divers concerts de musique de chambre tout au long de l'année, allant du concert traditionnel à des concerts plus innovants tels que *Les Méridiennes*, pauses musicales de midi au Musée historique, *Sur les traces de l'Orient Express*, à la Cité du train, *le Festival sans nom, concerts diVins*, unissant œnologie et musique... La création musicale est grandement encouragée par la commande d'œuvres auprès de compositeurs permettant l'enrichissement du répertoire. L'orchestre affectionne particulièrement de sortir des murs de La Filature pour aller à la rencontre d'un public de plus en plus diversifié. L'Orchestre Symphonique de Mulhouse développe en parallèle un travail pédagogique en direction du jeune public et va partager la musique vers des publics dits empêchés. Les cinquante-six musiciens de l'orchestre sont placés depuis 2012 sous la baguette de Patrick Davin, directeur artistique et musical. Des chefs invités,

des chœurs et des solistes de renom international sont invités à travailler et à se produire régulièrement avec l'Orchestre Symphonique de Mulhouse. L'orchestre s'illustre aussi en tournée, sur le territoire français comme hors de nos frontières.

## Violons I

Victor Dernovski  
Michel Demagny  
Vanessa Szigeti  
Elena Rubino  
Camille Criton  
Virgil Sebirot  
Dominique Froehly

## Violons II

Leslie Touret  
Jessy Koch  
Gabrielle Pinck  
Pierre-Paul Mounié  
Emmanuelle Frantz

## Altos

Pascal Bride  
Julie Fuchs  
Claire Duquesnois  
Clément Schildt

## Violoncelles

Urmaz Tammik  
Olivier Baud  
Solange Schiltknecht

## Contrebasses

Simon Delfin  
Bernard Vantourout

## Flûte

Lucile Salzman-Broggia

## Hautbois

Vincent Maes

## Clarinette

Manuel Poultier

## Basson

Guillaume Bidar

## Timbales

André Adjiba



